



**HAL**  
open science

## Une ONG pour la jeunesse en Ouzbékistan ou la simulation de la démocratie

Alice Moscaritolo

► **To cite this version:**

Alice Moscaritolo. Une ONG pour la jeunesse en Ouzbékistan ou la simulation de la démocratie. *Journal des anthropologues*, 2003, Les ONG. Médiations politiques et globalisation, 94-95, pp.191-202. hal-01498549

**HAL Id: hal-01498549**

**<https://hal.science/hal-01498549>**

Submitted on 30 Mar 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**Journal des anthropologues**  
Association française des anthropologues

94-95 | 2003  
Les ONG

---

## Une ONG pour la jeunesse en Ouzbékistan ou la simulation de la démocratie

Alice Moscaritolo



**Édition électronique**

URL : <http://jda.revues.org/1932>  
ISSN : 2114-2203

**Éditeur**

Association française des anthropologues

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2003  
Pagination : 191-202  
ISSN : 1156-0428

**Référence électronique**

Alice Moscaritolo, « Une ONG pour la jeunesse en Ouzbékistan ou la simulation de la démocratie », *Journal des anthropologues* [En ligne], 94-95 | 2003, mis en ligne le 22 février 2009, consulté le 02 octobre 2016. URL : <http://jda.revues.org/1932>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 octobre 2016.

Journal des anthropologues

---

# *Une ONG pour la jeunesse en Ouzbékistan ou la simulation de la démocratie*

Alice Moscaritolo

---

- 1 Les réflexions qui seront exposées se basent sur une expérience de terrain de deux mois, effectuée à Tachkent (de mars à mai 2003). Des observations ont été menées sur des organisations non gouvernementales spécialisées dans l'éducation civique : nous avons participé aux séminaires, discuté avec les formateurs et les étudiants participants, visionné le fonds documentaire des bibliothèques des centres. A la suite des expériences empiriques, nous constatons que l'engagement civique ou politique n'occupe pas une place majeure dans la formulation de l'identité des jeunes. Presque toute initiative alternative en milieu universitaire vient des organisations non gouvernementales engagées dans « l'éducation civique » et « l'apprentissage de la démocratie » (d'après la définition donnée par leurs partisans). Elles sont sponsorisées dans la quasi-totalité des cas par des bailleurs de fonds internationaux ou des organisations internationales. En raison de l'ampleur du phénomène et du taux de participation des étudiants à ces organisations, nous avons entrepris de lui consacrer une petite monographie, dont les conclusions seront utiles pour la compréhension plus générale de ce que les étudiants entendent par « démocratie » et « société civile », et pour l'évaluation de l'influence de ces ONG sur la diffusion d'une « idéologie occidentale ».
- 2 Nous avons voulu nous concentrer sur une association en particulier, qui a attiré notre attention pour les activités qu'elle promeut. Il s'agit de IDEA, International Debate Education Association, directement liée à OSIAF, Open Society Institute Assistance Foundation (à son tour financée principalement par Soros Foundation et USAID). Elle s'occupe principalement de soutenir des programmes de « débat », dont les modalités de réalisation seront analysées par la suite. Enregistrée aux USA et aux Pays-Bas, elle compte 15 000 enseignants et 70 000 écoliers et étudiants parmi ses adhérents. Elle opère dans 30 pays, où elle s'appuie sur des associations locales<sup>1</sup>. En Ouzbékistan, en février 1998, 1 500

enseignants de l'éducation secondaire formés par l'organisation ont entraîné 3 500 écoliers et 2 410 étudiants. Le programme est actif dans 230 établissements et sur le territoire national sont présents 200 clubs de débat. Jusqu'à présent, ont été réalisés : 7 tournois nationaux pour les écoliers, 5 camps d'été, 5 olympiades pour les étudiants et 3 forums pour les coordinateurs régionaux. En 2001, un réseau de centres régionaux de débat et de la jeunesse a été créé sur la base d'ONG existantes et de centres de ressources. Outre les programmes de débat, sont prévues des activités pour le développement de « capacités de leadership », la promotion de l'éducation légale et économique. Des tables rondes et des « forums civils » sont organisés avec des professionnels et des membres d'ONG, tandis que des séminaires sont tenus par les formateurs dans la province. Chaque centre est équipé d'Internet et d'un centre de documentation<sup>2</sup>. Parmi les projets envisagés par l'association, on compte la conversion des organisations pour la jeunesse qui lui sont rattachées en centres « pour le leadership des jeunes et le développement communautaire ». Pour le futur, sont prévus des clubs légaux, des simulations de procès, des écoles d'été pour jeunes avocats, des formations pour jeunes journalistes et des séminaires de *empowerment* liés aux questions de genre.

- 3 Mais venons-en à la description de l'activité porteuse de l'organisation. D'après ses fondateurs, le « débat » est ce « jeu intellectuel, qui développe la tolérance, le respect, l'intégrité de ses participants, leur esprit critique, les compétences de leadership, une participation active à la vie sociale, un intérêt pour les problèmes et événements sociaux et politiques »<sup>3</sup>. Cette panoplie d'attributs relève d'un jeu de rôle dont les règles sont bien précisées. Le format du débat « parlementaire » prévoit que deux équipes rivales (gouvernement et opposition) s'affrontent dans l'argumentation de thèses opposées sur un thème choisi, après un effort de documentation préalable. Le sujet est développé de façon antinomique par l'équipe qui est favorable et celle qui s'y oppose. Mais ce qu'il faut relever, c'est le fait que le camp (pour ou contre) de chaque équipe soit défini au hasard quelques minutes avant la session de débat, ce qui oblige les groupes rivaux à être prêts à soutenir l'une ou l'autre des thèses de façon interchangeable. Un juge décidera quelle argumentation a été la plus convaincante. Toute action est codifiée : les interventions sont soumises à des limites de temps, le discours de l'autre équipe peut être interrompu pour demander des « points d'information » (des clarifications) ou formuler des « points de rectification » (des objections). L'auditoire peut exprimer approbation ou réprobation selon des façons convenues.
- 4 D'après l'illustration qu'en font les organisateurs,
 

« focalisée sur les jeunes et leurs communautés, la mission de IDEA est de promouvoir la compréhension mutuelle et la démocratie au niveau global en soutenant la discussion et une citoyenneté active au niveau local. [...] IDEA demande aux personnes de discuter et critiquer des questions liées à leur vie et leurs communautés pour encourager la pensée critique, l'expression personnelle, le respect pour l'opinion des autres. IDEA voit dans le débat un instrument pour promouvoir un échange d'idées libre et ouvert, la compréhension et la coopération internationale. En encourageant des débats bien réfléchis, IDEA se bat pour une citoyenneté démocratique » (*ibidem*).
- 5 Apprendre à soutenir les deux côtés du sujet débattu avec la même stratégie convaincante constitue un point fort pour les tenants du débat :
 

« Le débat est plus qu'une capacité verbale ou qu'une mise en scène. C'est un processus de recherche sérieuse, de logique rigoureuse, d'expression articulée, d'auto-examen. Le débat est jugé objectivement - non pas sur les émotions, les slogans ou les attributs personnels, mais sur le mérite » (*ibidem*).

- 6 En citant Aristote, la brochure qui illustre les activités de IDEA explique que : « C'est le signe d'une intelligence éduquée que d'être en mesure de soutenir une pensée sans l'accepter ». L'un des buts déclarés de l'association serait donc de développer les aptitudes rhétoriques et l'art oratoire. Ses bienfaits seraient tels que son application au système éducatif est fortement envisagée : les enseignants formés par IDEA enseignent à travers le débat, la littérature, l'histoire, les sciences sociales, les sciences naturelles et les langues étrangères. Selon ses partisans, le débat est un « instrument » (*tool* dans le texte en anglais) puissant pour l'éducation : il développerait la pensée critique, la capacité communicative et nombreuses aptitudes professionnelles :

« [...] l'organisation, le travail en équipe, la négociation, la recherche individuelle, la communication écrite et verbale. Penser rapidement et savoir produire une présentation convaincante de ses idées est essentielle lorsqu'on postule pour un emploi, une école, une bourse. Vu le succès dans la préparation des jeunes pour le marché du travail, IDEA a commencé à proposer des formations pour les adultes » (*ibidem*).

- 7 Parmi les centaines de sujets proposés, les titres touchent à nombre de domaines différents : « La reconnaissance des différences de genre est-elle la meilleure façon de reconnaître l'égalité ? », « L'Union européenne devrait-elle continuer son expansion ? », « La désobéissance civile est-elle justifiée dans une démocratie ? », « Les droits de l'homme devraient-ils être sacrifiés pour le bien de la nation ? ».
- 8 Les ressources dont l'organisation dispose sont multiples : des guides pratiques (*Discovering the World through Debate*), des cassettes vidéo pour la formation et l'entraînement, une publication semestrielle (*Controversia*) sur l'éducation à travers le débat, un magazine mensuel (*Idebate*) avec les contributions d'étudiants et d'enseignants décrivant leurs activités dans leur pays d'origine. Des camps estivaux sont prévus pour former les étudiants qui ont des moyens financiers suffisants. Par exemple, au United World College de Duino, en Italie, du 30/06/03 au 14/07/03, s'est tenu un atelier de « Interprétation humoristique et dramatique, Art oratoire, Improvisation orale », dont les frais d'inscription montent à 1 400 dollars US. Si l'on choisit l'option de continuer la formation au Forum international de la jeunesse, à Ljubljana, en Slovénie, le chiffre monte : une semaine supplémentaire comporte une dépense globale de 2 000 dollars US. Aussi, l'association dispose-t-elle de deux sites Internet : dans l'un, [www.idebate.org](http://www.idebate.org), l'on accède à des matériaux, des informations sur l'actualité des activités, des liens à d'autres sites d'intérêt. Des débats télématiques ont déjà été expérimentés, le projet étant de débattre en temps réel (à l'aide de *webcams*) pour rejoindre un auditoire international. Mais l'autre site est plus intéressant à nos yeux : en effet, sur [www.debatatabase.org](http://www.debatatabase.org) sont listés des centaines de thèmes, chacun avec argumentations basiques pour ou contre listées dans des colonnes adjacentes pour une consultation facile. L'association propose non seulement des sujets à débattre, mais fournit en même temps les arguments nécessaires à leur traitement. Ce qui signifie poser un problème et simultanément donner les clés pour l'interpréter ; mais quel est le contenu idéologique des argumentations proposées en tant qu'objectifs ?
- 9 Aux yeux des partisans du débat, il « [...] stimule la performance académique à travers une "compétition" amicale ». Il n'est donc pas surprenant que parmi les sujets proposés l'on retrouve le suivant : « La compétition est-elle meilleure que la coopération pour atteindre l'excellence ? ». D'après Alisher (20 ans), étudiant activement engagé dans les activités de IDEA, « Notre *Debate Club*, celui de l'université de la Diplomatie, est le plus

grand en Ouzbékistan. Et le plus "fort" : nos étudiants arrivent toujours aux demi-finales ». En lisant les pages de *Idebate*, nous avons retrouvé des articles qui incitent directement à la compétition. Dans l'article « Que le jeu commence : conseils rapides pour gagner les débats [...] et pour devenir un compétiteur accompli », un professeur nord-américain spécialisé dans les programmes de débat depuis 20 ans élabore un « plan de bataille rhétorique » : « Lorsque les éducateurs rêvent de promouvoir la paix internationale, le débattant moyen est intéressé en priorité par le fait de jouer le jeu avec succès [...]. Le débat étant un jeu de guerre verbal, conçu comme un substitut de la violence physique, on peut faire appel à une métaphore militaire pour un approfondissement tactique. Rappelez-vous ce plan d'attaque en 4 étapes : préparez-vous, visez, faites feu, plantez votre drapeau [...]. La question est résolue, et vous gagnez »<sup>4</sup>. D'après les conseils qui sont donnés par la suite, il faut « apparaître comme si on passait un bon moment, ne pas être trop sérieux, sourire, rire aux plaisanteries, montrer de la bonne humeur. L'apparence a un effet puissant. Ainsi, essayez d'apparaître conservateurs et bien soignés. Ne portez pas de bijoux ou de cravates jaunes ou marron qui attirent l'attention sur vos cheveux et distraient du visage. Ne laissez pas pousser une barbe juste avant les compétitions ». Entre autre, il faudrait se soucier de sa santé physique, mais selon des modalités qui rappellent le modèle nord-américain : faire du sport signifie soulever des poids ou faire du vélo d'intérieur, tout en prenant des vitamines B anti-stress. Les journaux conseillés pour rester au courant de l'actualité internationale ont une connotation bien précise et viennent du contexte américain ou britannique : il faudrait s'abonner au *Washington Post Weekly*, *Wall Street Journal* ou à *The Economist*. En fin d'article, ce formateur conseille de nouer des liens amicaux avec les étudiants d'autres écoles, qui sont « des brillants futurs leaders ».

- 10 Il est important de se poser des questions sur la perception des jeunes du discours proposé : quelle est leur appropriation, leur réélaboration, quelles stratégies pratiques sont à l'œuvre ? Les jeunes sont un haut lieu pour analyser l'intériorisation locale des discours venant de l'Occident. Si on se penche sur les modalités selon lesquelles le débat est réalisé et les contenus véhiculés par ses tenants, l'on se convint que l'apprentissage de la « démocratie » est vu ainsi par les jeunes comme un outil pour former des compétences d'orateurs. L'importance réside plutôt dans la forme et non dans l'essence de ce qui est dit. Le débat ne présuppose pas en priorité la formation d'une opinion basée sur des convictions personnelles, mais amène les étudiants à penser que ces simulations de débat correspondent à l'essence de la « démocratie », qui se réduit à une mise en scène rhétorique, à un art dialectique où l'on peut affirmer tout et son contraire, comme si le rejet des lourdeurs idéologiques soviétiques et actuelles devait passer nécessairement par un abandon désenchanté des contenus. Les raisons pratiques prévalent sur les aspects moraux. Nous avons demandé à Saïd (22 ans) s'il n'est pas gêné lorsqu'il doit soutenir une opinion qui ne correspond pas à la sienne. Il nous a dit que : « On est habitué, on sait qu'il s'agit d'un jeu. On ne discute pas de moralité, ce qui est en jeu n'est pas de l'ordre des valeurs ». D'après Irina (23 ans), « le débat entraîne à la flexibilité, à la tolérance... On apprend à ne jamais prendre position, à garder toujours les deux côtés ». L'article cité auparavant divise les sujets de débat en trois catégories : questions concrètes, de valeur ou de gestion des affaires publiques. S'il s'agit d'une question de valeur, elle peut être évaluée selon des critères bien précis : « Utilitarisme, humanitarisme, équité, progrès social, non-violence, efficacité des coûts, réalisation de soi, liberté de choix, protection des plus faibles, survie », à mettre sur une échelle d'importance décroissante. A chaque argument correspondrait donc une catégorie de valeur à appliquer de façon automatique.

S'il s'agit de « gouvernance », le groupe qui représente le gouvernement doit : « [...] montrer un besoin pertinent de changement. Il n'a pas besoin de montrer un plan précis – s'il est possible, il est mieux d'affirmer simplement que le changement est désirable. De cette façon il peut éviter les attaques de l'opposition. Il peut ainsi utiliser des formules comme : "Pour ces raisons [simplement montrer les inconvénients de l'état actuel des choses] nous pensons qu'il est temps de porter notre attention sur la recherche d'alternatives". Si l'opposition demande un plan spécifique, il faut répondre que le sujet ne le demande pas et que la tâche du gouvernement est juste de démontrer que des réformes sont nécessaires ». S'interroger sur quel type de réforme, selon quels critères et pour quel but semble être une préoccupation secondaire.

- 11 Le « style démocratique » peut être ainsi utilisé en tout contexte, dans le but d'atteindre un résultat personnel, le plus souvent à réaliser dans un cadre professionnel. Cela se conforme à l'attitude plus générale que les étudiants ouzbeks gardent vis-à-vis de l'Occident. Les éléments qu'ils en retiennent sont de nature pragmatique. En effet, de façon plus générale, l'Occident est lu à travers ce qui est attendu de lui en termes de profit individuel, d'avantages à en tirer. Cet Occident « autre » devient un produit de consommation, victime de sa propre logique exportée. D'une position de « producteur » d'objets à consommer, il est devenu « objet » de consommation lui-même. Cette stratégie s'effectue dans des doses et des modalités personnalisées selon une logique rationnelle : à travers cette consommation les jeunes envisagent de prendre juste ce dont ils ont besoin. Il s'agit d'une appropriation « utilitariste » des éléments venus d'Occident, dans le but de réaliser des objectifs qui restent dans la sphère traditionnelle : atteindre un avenir solide et une place dans la société. Être « à l'occidentale » fournit des atouts supplémentaires pour « réussir », selon une logique de compétition permanente. Si la situation est analysée de près, il apparaît que la participation des jeunes aux activités organisées par les ONG présentes en Ouzbékistan n'a pas pour première finalité la réalisation d'un projet commun, elle ne constitue pas une identité de groupe mobilisée autour de l'invention d'une réalité nouvelle. Plutôt, le but recherché coïncide avec des exigences personnelles de formation de compétences pour être plus « compétitif », dans une situation de concurrence imaginée et perpétuelle. La possibilité de pouvoir pratiquer la langue anglaise, de participer aux rencontres qui se déroulent dans d'autres États d'Asie centrale ou à l'étranger, est vue comme une occasion précieuse par les étudiants. La motivation au cœur de leurs actions est liée à une dimension individuelle, selon une logique de survie par rapport à un futur incertain.
- 12 Comment l'activité du débat se réalise-t-elle concrètement ? Il est utile de décrire la mise en œuvre de l'instrument pédagogique. Les étudiants membres de IDEA se réunissent une fois par semaine (pour des rencontres de trois heures en moyenne) pour jouer des parties amicales, discuter les stratégies et améliorer leurs capacités. L'investissement personnel en termes d'énergie et de temps est important : avant les tournois, les jeunes se retrouvent tous les jours, pour des sessions qui durent quatre, cinq heures. Nous avons assisté au tournoi inter-universitaire de Tachkent qui a eu lieu le 6 avril 2003. Trois ligues se disputaient le titre : la ligue ouzbèke (10 groupes), russe (20 groupes) et anglaise (10 groupes). Certains noms d'équipe suggèrent les intentions des joueurs : nous avons retenu les groupes « *Gladiator* », « *True Lies* » et « *Insatiabiles* ». Nous étions présents à diverses sessions. Il est intéressant d'illustrer premièrement les contenus des argumentations utilisées. Le titre d'une session était : La dictature est justifiée pendant les périodes de transition. Le gouvernement justifie la dictature dans des situations d'urgence, pour

prévenir le renversement du régime. Par exemple, il affirme vouloir se servir de la démocratie contre le terrorisme (ce qui rappelle le langage de la politique extérieure américaine). A l'objection de l'opposition « Comment peut-on réaliser la démocratie à travers la dictature ? », le gouvernement répond : « Les USA sont le pays le plus démocratique – sur la base de leur constitution. Notre pays étant sur la voie vers la démocratie, il faut qu'il suive son exemple ! ». L'objectif serait « [...] la stabilité, parce que notre pays est encore dans une phase de transition, pas encore démocratique ». D'autres a priori idéologiques sont implicites dans l'affirmation de l'opposition, selon laquelle « la démocratie permet d'accéder à la prospérité à travers une bonne économie liée au libre marché. [...] L'URSS n'a pas su assurer une allocation équitable des ressources, le libre marché le ferait ! ». Mais le gouvernement montre une attitude beaucoup plus pragmatique et désenchantée : « Le libre marché n'est pas forcément lié à la démocratie : prenons le cas de Singapour [...] ».

- 13 Pour ce qui est des attitudes et des comportements, la diplomatie règne. Les joueurs s'adressent aux autres selon des formules convenues : « Mesdames et Messieurs », « Respectable Chef de l'Opposition », « Nos chers opposants ». Ils remercient les collègues, se serrent la main. Il est fréquent de porter costume et cravate. Les étudiants plus expérimentés parlent en accompagnant des mots prononcés avec emportement par des gestes emphatiques, une voix émotionnelle, se déplacent dans la salle en allant vers l'auditoire, qu'ils interpellent directement. Les jeunes paraissent bien calés dans leur rôle et très aguerris.
- 14 Il faut réfléchir à la situation des ONG en Ouzbékistan pour situer IDEA dans son contexte. Les grandes ONG internationales sont peu présentes : il n'y a pas de situation d'urgence, et l'État autoritaire s'oppose à l'intervention extérieure dans la politique nationale. Ce qui permet le développement de petites ONG locales liées à des bailleurs de fonds internationaux. La Fondation Soros a pu ainsi s'appuyer sur des branches locales structurées. Étant donné que les financements de ces organisations viennent principalement des États-Unis, le régime est obligé au compromis avec elles, pour ne pas encourir la réprobation de Washington, désormais susceptible à inclure facilement un pays dans « l'axe du mal ». Les USA mènent une politique ambiguë dans la région : ils veulent « éduquer à la démocratie », mais ils appuient le pouvoir ouzbek actuel qui empêche l'émergence de la société civile<sup>5</sup>. Il est vraisemblable que le but de leur stratégie sous-jacente soit le contrôle des futures élites. Ils promeuvent la liberté de parole pour éroder le régime de l'intérieur, mais le résultat envisagé est de garder le contrôle sur les personnes qu'elle a désignées pour véhiculer un autre type de domination, celle du marché global. L'État ouzbek est conscient de l'enjeu : il essaye de maintenir le contrôle des élites en préservant les établissements supérieurs de prestige, où les étudiants mis en avant sont d'ethnie ouzbèke. Les étudiants les plus actifs dans les ONG comme IDEA, par contre, sont souvent issus des autres nationalités (russe, tatare, caucasienne, coréenne). Serait-il dans l'intérêt des ONG de promouvoir plutôt les minorités, pour que l'élite ainsi formée, une sorte de contre-pouvoir, se base sur un soutien extérieur, en réaction à la politique officielle qui favorise l'ethnie majoritaire ?
- 15 Bien qu'il y ait une « mise en scène » de la démocratie, une simulation, un apprentissage de « techniques » qui ont la même valeur que des gadgets de consommation, il ne s'agit pas nécessairement d'un processus univoque. Le véritable intérêt de la recherche ne réside pas dans la constatation d'un pouvoir occidental envahissant, mais consiste plutôt dans l'intérêt pour les énergies locales, pour les processus de recherche d'une vraie



identité par rapport à des objectifs propres. Le cas des associations locales qui se battent contre la violence conjugale, pour la promotion des femmes ne sont que des exemples de vraies bases de démocratie, qui s'opposent à des logiques de consommation idéologique. Dans le cas spécifique des jeunes, nous avons remarqué l'apparition d'autres centres d'intérêt en gestation. Pour donner un exemple, l'association New Ideas, New Way of Thinking fondée par des étudiants de l'université de la Diplomatie, ne prévoit pas que des sessions de débat. Un des projets envisagés est la constitution d'un site Internet où les étudiants puissent écrire des articles relatifs à l'histoire du pays, aux évolutions du droit national et aux autres sphères de l'éducation. Aussi, les jeunes ont-ils constitué un centre d'information pour faire connaître les conférences en cours sur des sujets d'intérêt civique et politique, pour aider les étudiants à soumettre des demandes de bourse ou d'allocation. Il ne s'agit que d'activités naissantes, mais qui donnent à voir de l'énergie et une volonté d'initiative dont l'évolution est à suivre.

---

## NOTES

1. Brochure de présentation de IDEA.
2. Youth Program of the OSIAF – Uzbekistan.
3. Brochure de présentation de IDEA.
4. *Idebate*, vol. 3(2), mars 2003 : 12-17.
5. A l'occasion de l'attaque USA contre l'Irak en mars 2003, l'Ouzbékistan a été le seul pays centrasiatique à appuyer ouvertement la « guerre préventive » américaine, en partageant officiellement le discours idéologique américain de « libération » du peuple irakien. Déjà lors de l'intervention des États-Unis en Afghanistan après les attentats du 11 septembre 2001, le pouvoir a soutenu la politique extérieure des USA dans la région en mettant à disposition ses bases militaires de Termez. En retour, les États-Unis ne dénoncent pas ouvertement les manières autoritaires du régime ouzbek, qui a besoin d'un soutien extérieur faute de légitimation intérieure. L'actuel président Islam Karimov est l'ancien secrétaire du parti communiste ouzbek. Après la fin de l'URSS et la proclamation de la République (1<sup>er</sup> septembre 1991) il a imposé son parti, qui véhicule une propagande nationaliste, en étouffant les oppositions. Les partis qui avaient promu un discours alternatif après l'indépendance ont été interdits. Aujourd'hui journalistes et porte-parole d'associations pour la défense des droits de l'homme subissent des intimidations. Après les attentats contre le palais présidentiel de février 1999 (dont les responsables n'ont pas été identifiés), la répression du gouvernement a visé de façon encore plus importante les représentants de mouvements religieux islamiques et les simples citoyens « trop » ouvertement influencés par les préceptes musulmans. La présence en toute organisation d'infiltrés de la police et du service de sécurité nationale est redoutée par la population et empêche une participation sereine au débat politique.

---

AUTEUR

ALICE MOSCARITOLO

EHESS